

Claude Richard est né le 5 décembre 1934.

Bibliographie :

- *Edgar A. Poe*, Cahier de l'Herne, 1974.
- *Edgar Allan Poe, journaliste et critique*, Klincksieck, 1978.
- *Le Timbre-paste*, Orange Export Ltd., 1981.
- *Le Sextant*, Orange Export Ltd., 1984.

et des essais sur Edgar A. Poe, N. Hawthorne, S. Foote, F. O'Connor, W. Percy, H. James, T. Pynchon, J. Barth, H. Melville.

Traductions :

- John Dos Passos, *La Belle vie*, Mercure de France, 1968 (avec M.E. Coindreau).
- Shelby Foote, *L'Enfant de la fièvre*, Gallimard, 1975 (avec M.E. Coindreau).
- Edgar A. Poe, *Préfaces et Marginalia*, Alinéa, 1983 (avec J.M. Maguin).
- Grace Paley, *Les petits riens de la vie*, Rivages, 1985.
- Grace Paley, *Plus tard les mêmes*, Rivages, 1986.
- Charles Reznikoff, *Le musicien*, P.O.L, 1986 (avec Emmanuel Hocquard)

et des poèmes de Rée Armantrout, Charles Bernstein, Susan Howe, Ronald Johnson, Bernadette Mayer, Bob Perelman, Tom Raworth, Frank Samperi, Gustaf Sobin, John Taggart et Keith Waldrop.

Dirige *Delta*, revue de littérature américaine (Montpellier).

Claude RICHARD

lecture

Mercredi 12 mars 1986

à 19 H 15

dans l'auditorium du Musée

—  
Entrée libre

# BULLETIN A. R. C. LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

neuvième année

N° 158

Claude RICHARD

J'écris. Une lettre. Sans timbre, c'est une lettre morte.

Est-ce à dire que le timbre lui donne vie ?  
Timbrée, une lettre sera toujours expédiée.  
Expédiée : envoyée à la mort. Le timbre s'achève d'être arrivé.

Mort à la lettre, timbrée ou non.

Voire.

Il y a deux lettres.

Un : la lettre-signifiant, immortelle donc déjà morte. La lettre-semelle : sous moi,



j'aime toujours sentir la lettre-plancher et, si on la vole, il y aura toujours Dupin pour la remettre sur la planche. Ça marchera toujours.

Deux : la lettre-désir, disséminée. Le signifiant transcendantal dévale l'alphabet sans jamais faire nid dans la coquille d'une lettre.

On a perdu la lettre-semelle : il faut apprendre à marcher sans pieds.

Pourtant l'être lettre n'est pas que double.

J'écris une lettre. Je mets une lettre à la poste.

Est-ce la même ?

Dans ma lettre, il y a des lettres. Sur ma lettre, il y a le timbre, sur mon timbre, il y a un cachet. Qui oblitère.

Poster une lettre, c'est en poster quatre : des lettres, dans une lettre, sous un timbre, sous une oblitération.

[...]

Sur les petites unités, le lien entre les appareils de mouillage et le navire lui-même est de tout autre sorte. C'est un nœud d'étalingure ou étalingure de baille. En bout de chaîne, à l'opposé de l'ancre, la ligne de mouillage doit être, en quelque endroit, frappée au bateau. Il ne serait pas marin d'égarer son ancre et sa chaîne. Un marin ne mouille pas sans le vouloir. Qui voudrait traîner charrue dans les larmes de la mer ? Il faut frapper la chaîne au bateau. Il faut saisir, il faut capeler.

Imaginez un bateau sans mouillage. Un bateau sans chaîne. Un bateau libre. Libre de toute chaîne. Toute chaîne de mouillage. Un bateau sans port. Un bateau sans corps. Sans corps mort.

Il ne suffit pas d'avoir de la chaîne. Encore faut-il la saisir au bateau. Cette saisie, cette liaison, peut-être, doit posséder deux qualités : elle doit être solide, elle doit être fragile.

Reprenons le fil de l'histoire : le temps se gâte, la houle rentre. Sous le vent, la peur. Pour sauver le bateau, il faut prendre le large, il faut savoir la paix achevée. Prendre le large. Le brin libre. A hâler sur la chaîne d'ancre : le bateau fait tête, la houle rentre, la chaîne se tend. Se tend à rompre, dit-on, quand la chaîne ne rompt pas. Sous le vent, la terreur. A dégager le soc. L'orin casse. Le soc, la verge sous la roche. Je suis prisonnier de mon ancre. De mon soc.

Reste à filer la chaîne par le bout. Par le fond. Sous le vent, le rire alterné du ressac qui mollit qui raidit. A larguer le mouillage par le bout. Mais le bout est saisi au bateau. Saisi par un nœud. Par un nœud d'étalingure.

Le nœud d'étalingure doit être résistant. Il assure l'ancre. Le nœud d'étalingure doit être faible. Aujourd'hui, maintenant, tout de suite, il faut qu'il s'ouvre ou casse. La force du nœud d'étalingure, c'est sa faiblesse.

[...]